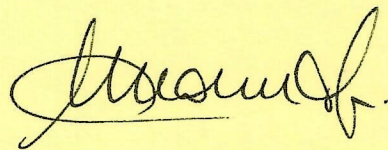


"Délices de Bruxelles". A djas d'adj d'heu, é yéai maindjé à rebroussment. Tcham di yé enne fête au bougie quiconque, les caibairties botaint enne annonce académique è vos des près astronomiques. L'è derrie fois qui se ai vu dèrè, è aïsin tō boinement pelé sin cervelas inrobé d'enne feuille de tchô, èpelé: "Délices de Bruxelles".

Ce m'a pont aïdi ai vie dinche. É yé bintôt tchinquante année, dō li derrie djerre, le tiurie de Gèmois n'è vaïs quasi pont de traitement, vœre de raisitaillement. Les paroissiens l'invitaient à tour de rôle le du monde po dèrè. Tō passai li semaine, y's'i bégait des pommates, enne meuteche de pin, enne golais de tché: sin zolè, le tiurie aïvait è vue faim. In djai, le tiurie fe invité din enne maison de tē sens de Donsprichai. Li femme était tôte per-lé, son barne è s'armées, des petits l'af-faints, enne rote de bêtes; elle évait bin di tcheusin, bin di mǎ et bin di trèveil. Tō recidre le chire de Gèmois, elle évait trouvé enne bèle nêppe, des bis services; elle évait aïto lôte enne bèle grosse meuteche de pin en mé li tôle. Foui tot dire, de l'é-tale au tché et à poille, è y évait in chemin battu: le tchin, les tchairs, les gelennes évain ~~in chemin~~ libre parcours. Tcham è s'allenment se stait po monnaie, enne gelenne évait pondu in bi gros l'ue sur le meuteche de pin. L'ai tcheruotte évait ribié d'y bottai enne vèture. Das li, li femme que n'était pont gâchie des doux bras, d'in revers de main, elle t'ingolait cte medge de poulat et dié: Noï, y aime bin le propreté".

Fête romande de Bulle - 1989

Délices de Bruxelles
de H. Cottin-Monnat, Les Pommervats
(3^e prix de prose)



2727 Les Tommerats, 26 ^{fevrier} ~~septembre~~ 89.

Au jour d'aujourd'hui, il y a à manger en abondance.

Quand il y a une fête ou une kermesse, les restaurateurs mettent une annonce alléchante avec des prix astronomiques. La dernière fois que je suis allé au restaurant, ils avaient tout simplement filé un cervelas enrobé d'une feuille de chou qu'ils avaient appelé "Délices de Bruxelles".

Il n'en fut pas toujours ainsi. Il y a une cinquantaine d'années, pendant la dernière guerre, le curé de Gaumois n'avait pas de salaire, à part les quelques dons des paroissiens. Ceux-ci l'invitaient à dîner le dimanche, et lui remettaient pour passer la semaine, quelques p. de terre, une miché de pain et un bout de viande. Selon les dires du prêtre, il aurait eu faim sans la charité des paroissiens.

Un jour, il fut invité dans une ferme de la "Montie de Dampriehard". La femme était seule, son mari à l'armée, des petits enfants, une bande de bêtes. Cette femme avait donc bien des soucis, beaucoup de travail. Pour recevoir le curé, elle avait recouvert sa table d'une telle nappe blanche, de beaux services, et au milieu une telle grande miché de pain. Il faut dire que, de l'écurie à la cuisine et à la chambre, il y avait un chemin battu, si bien que le chien, les chats et les poules avaient libre passage. Au moment de se mettre à table, une poule avait pondue un oeuf sur la miché de pain, mais... la maitresse avait oublié d'y mettre une coquille. La ménagère, qui n'était pas gauchée des deux bras, d'un revers de main, elle extirpe cette mer "de poule" en disant: "J'aime bien la propreté!"

"Délices de Bruxelles".

(Signature)

